



Photo: Guy LAMBRECHTS

Vivre ensemble

L'ÉCLAIRAGE DU PROJET ÉDUCATIF

Les attentats perpétrés en France et ceux qui ont été déjoués en Belgique ont suscité un émoi légitime parmi toute la population. Ainsi, les communautés éducatives ont, elles aussi, été touchées et perturbées par ces faits d'une exceptionnelle gravité. Ces situations de crise ont mis en exergue une série de questions. Dans ce contexte, le projet éducatif de l'enseignement catholique, à la source de l'action quotidienne de nos écoles, apporte un éclairage sur la manière de les aborder. **entrées libres** a rencontré **Myriam GESCHÉ**, responsable du secteur Religion à la Fédération de l'Enseignement secondaire catholique (FESeC).

On a connu parfois, dans les écoles, des situations difficiles à gérer. De quoi est-ce révélateur ?

Myriam GESCHÉ : La crise a exacerbé le positionnement et les sentiments de chacun sur des questions socialement vives. Souvent, on a cherché à les éviter parce que, très sensibles, elles font peur. Face aux événements, on s'est senti parfois pris au dépourvu sur le plan de la réflexion, et donc sur la bonne manière de réagir. Cela fait émerger des peurs, et la peur est mauvaise conseillère. Or, ces questions peuvent empoisonner la vie sociale, et donc la vie dans les écoles, que ce soit au niveau des relations entre enseignants, entre élèves et enseignants, et entre élèves. Il y a urgence à réfléchir et à se former. La logique de fonctionnement au quotidien nous rive à une série de tâches qui finissent

par nous empêcher de relever la tête et d'ouvrir les yeux sur les grands enjeux de société. Il faudrait vraiment qu'on réinvestisse dans une réflexion plus large que celle dans laquelle chacun d'entre nous est bien souvent enfermé par l'urgence des tâches à accomplir au jour le jour.

On a le sentiment que les discours de radicaux religieux ou d'extrémistes politiques de tous bords se libèrent. Comment l'enseignement catholique apporte-t-il une réponse à cette situation ?

MG : D'abord, il faut accueillir et écouter, même des réflexions qui semblent violentes ou inadmissibles. L'idée est d'entendre jusqu'au bout l'élève pour comprendre le cheminement de sa pensée, et alors engager un dialogue qui permet de dépasser les crispations.

Évitons de donner des leçons ou de dicter une attitude qui coupe court à ce que l'autre ressent. Puis progressivement, avec les élèves, les amener à questionner leur point de vue, à réfléchir d'où viennent leurs convictions. Quelle est leur démarche critique quand ils soutiennent une théorie du complot, ou un point de vue radical sur l'usage de la liberté d'expression ? Ce questionnement sur les représentations, les convictions se fait grâce à l'éclairage critique des sciences humaines, des sciences exactes, des ressources de la foi chrétienne, du regard des autres traditions religieuses et philosophiques, le tout traité en suscitant des interactions avec et entre les élèves.

Par rapport à l'ensemble du monde musulman et son évolution, il est nécessaire de pouvoir voir les choses telles qu'elles sont. Nous devons comprendre

sa diversité pour mesurer le déchirement qu'il est en train de vivre.

Selon vous, ces attentats sont l'expression d'une frange malade d'une religion qui s'est transformée en idéologie...

MG : Il s'agit de faire comprendre aux élèves combien c'est dramatique, quand une religion devient idéologie. Ce que le Christ a fait, comme citoyen critique de la société dans laquelle il vivait, était d'oser questionner le système idéologique religieux qui, à l'époque, régissait la société. La loi religieuse, dans toutes ses prescriptions précises, devenait un carcan oppressant pour une frange de la population. Jésus, qui était juif pratiquant, a dénoncé l'exclusion des « impurs » par ceux qui se considéraient comme les « purs », et cela lui a valu la mort.

Pour les chrétiens, les évangiles sont une référence pour comprendre le danger de la religion quand elle devient une idéologie déshumanisante. Le christianisme, qui a ses pages très sombres, doit d'ailleurs faire sa propre critique. Par ailleurs, une question importante dans ce que traverse l'islam, c'est le rapport au contexte historique dans lequel se sont développées les différentes manières de le vivre et de le pratiquer. On relève la difficulté d'avoir un rapport aux textes contextualisés. La tradition chrétienne a progressivement travaillé le rapport à la Bible en montrant qu'il faut y discerner différents genres littéraires. Cela suppose notamment une approche historico-critique des textes bibliques. Cette approche des textes est, pour une part, transférable par des élèves d'autres traditions religieuses. Cela peut les faire réfléchir sur leur tradition en puisant dans notre expérience des clés intéressantes pour eux. C'est en croisant les approches que chacun a à y gagner pour réorienter son regard, évoluer par rapport à ses représentations et affiner sa liberté grâce à un esprit critique développé à l'école.

L'originalité de notre projet n'est-elle pas de considérer l'élève dans toutes ses dimensions, sans reléguer la dimension spirituelle à la sphère privée ?

MG : Notre chance, c'est notre public pluriel. Nos élèves sont enracinés dans toutes sortes de terreaux. Nous adossons notre travail à un projet pédagogique fondé sur l'ouverture à l'être humain dans toutes ses dimensions : spirituelle, intellectuelle et corporelle. Nous voulons travailler avec cette

grande diversité de réalité humaine afin que chacun en tire le meilleur, comme individu, mais aussi comme personne qui s'inscrira dans un projet de vie en société. C'est une éducation citoyenne au sens large que d'aider des individus à se construire. Les jeunes ont des questions liées à l'existence. Nous leur apportons des éclairages venant des sciences humaines, des sciences exactes, comme ceux qui nous viennent des richesses et de la culture développées dans diverses traditions religieuses et philosophiques.

L'objectif, à partir de ces apports qui s'entrecroisent dans la classe et suscitent les interactions, c'est que chaque élève enrichisse sa personnalité et construise du sens. Cet enrichissement apporte une vision plus complexifiée du monde et évite de se laisser embarquer par des discours simplistes, nids de toutes les radicalisations. L'enseignant est d'abord un être humain habité par des convictions qui ont cheminé dans sa manière d'être et de vivre le rapport aux élèves. C'est en voyant comment ses différents professeurs peuvent témoigner d'une pensée qui se libère, que l'élève va pouvoir libérer la sienne. Il doit pouvoir sentir comment un adulte évolue en étant capable de faire progresser ses représentations. Il apprend ainsi qu'une pensée ne peut jamais être figée, qu'elle doit sans cesse accepter le questionnement pour avancer.

Un dialogue, fondé sur une interrogation commune et partagée, permet-il de mieux appréhender en classe le complexe ?

MG : Cela demande une habilité de penser à développer de la part des enseignants. Ils sont souvent, et on peut le comprendre, peu sécurisés dans leur manière d'aborder la classe. Ils essaient donc de prévoir un maximum ce qui peut s'y passer. Si on veut faire un vrai travail de recherche de sens, il faut soi-même se laisser questionner par les élèves, et donc faire place à l'imprévu. Le travail de recherche de sens est un travail vrai de partenariat avec les élèves. Si les élèves ont l'impression que la conclusion du parcours est écrite avant, on n'est pas honnête avec eux. On ne leur apprend pas ce qu'est une pensée qui se libère et qui évolue. Cette dynamique pédagogique permet sans cesse de voir où en sont les élèves dans la réflexion, pour se connecter à leur manière de réfléchir.

Cette manière globale de réfléchir, est-ce une des clés d'apprentissage

à la critique, et particulièrement de la critique des messages sur internet ?

MG : Le travail de critique des médias est très important et doit se faire dès le plus jeune âge. Les enfants sont très vite seuls à devoir se dépatouiller face à tous les médias auxquels ils ont accès. Mais il faut aussi être conscient que les mécanismes d'endoctrinement sont très rapides et efficaces. Une fois passé un certain seuil, on est impuissant.

Comprendre ces mécanismes bien huilés aide à voir comment on peut tenter de les prévenir. Au lieu d'une pensée enfermée dans un entonnoir, où il n'y a plus qu'une seule parole audible et dirigeant la vie, au contraire, aller dans le sens d'une pensée qui s'ouvre à la diversité. Mais pas pour partir dans tous les sens ! Il s'agit encore de guider l'élève, devant cette diversité d'informations à sa disposition, pour essayer d'en faire quelque chose de personnel pour avancer dans la vie.

Quelles sont les perspectives d'actions ?

MG : D'une manière générale, nous sommes tous conscients que l'éducation d'un être humain, qui vise un être au monde libre orienté vers un avenir porteur d'espérance, est l'affaire de toutes les disciplines et de toute la vie à l'école. À la FESeC, un Plan d'actions prioritaires (PAP) a été mis au point en concertation avec les différents acteurs de l'enseignement secondaire. Dans celui-ci, une action est consacrée au développement d'un vivre ensemble heureux à l'école, afin d'éveiller au vivre ensemble dans la société. Nous travaillons autour de ce PAP en récoltant de bonnes pratiques, en menant une réflexion critique par rapport à la notion de « citoyen », ou encore en réfléchissant à un parcours de formations pour l'ensemble des communautés éducatives.

Ça passe d'abord par le plaisir d'être ensemble différents. La capacité d'entrer en dialogue, de vivre l'interculturalité, de penser de concert islam-christianisme, d'organiser les lieux de représentation des élèves, sont quelques axes de ce parcours de formation. Sans oublier que dans tout acte éducatif, on est jugé aussi sur la cohérence entre ce que l'on dit et ce que l'on fait... Gardons bien cela à l'esprit aujourd'hui. ■

INTERVIEW ANNE LEBLANC

EXPLIQUER ET DÉCONSTRUIRE

Pour Hicham ABDEL GAWAD, Français, professeur de religion islamique et formateur CECAFOC¹, les réactions virulentes constatées chez des jeunes de la communauté musulmane ne s'expliquent pas par la dimension religieuse.

Pour la communauté musulmane, il y a un premier nœud : le sentiment de deux poids, deux mesures. La libre expression de l'humour caricatural n'est pas traitée par la société de la même façon quand il s'agit de la religion musulmane et quand il s'agit d'autres religions. Le plus difficile, dans le contexte actuel, est de désamorcer le problème Dieudonné et sa gestion par les autorités et les médias français.

Le deuxième nœud est leur sentiment d'impuissance. Les élèves estiment qu'on insulte impunément leur identité, sans qu'ils ne puissent rien y faire. Il y a un vrai travail à faire pour leur montrer qu'ils peuvent, comme les autres, user des outils démocratiques pour s'exprimer. Comme professeur, Hicham ABDEL GAWAD a expliqué à ses élèves qu'en dix ans, les catholiques avaient assigné en justice treize fois *Charlie Hebdo*, alors que les musulmans ne l'avaient fait qu'une fois. C'est cette blessure, liée au sentiment d'impuissance, qui explique leurs réactions. Aucun de ses 220 élèves ne pense que les actes terroristes à Paris ont une justification religieuse.

Dans la prise en compte de cette blessure identitaire, la Belgique a, selon lui, un atout. Notre pays, comme État neutre et non laïque, a un rapport moins crispé que la France avec la religion en ne bannissant pas le religieux de l'école. L'espace laissé aux cours philosophiques permet un travail de fond. D'une part, faire comprendre que dans nos sociétés plurielles, nous devons vivre ensemble en ayant des représentations diverses. L'hindou, pour qui la vache est sacrée, ne va pas agresser le boucher, comme le musulman ne doit pas s'en prendre au non-musulman qui représente le prophète parce que l'image n'a pas le même sens pour tous. Cette prise de conscience des représentations diverses est importante. On peut aussi montrer, d'autre part, que la démocratie, ce n'est pas un consensus naïf qui abolit les conflits. Les dissensions existent, mais on ne se bat plus physiquement. On travaille à partir de l'argumentation au sein de l'école, de la société, via la presse ou,

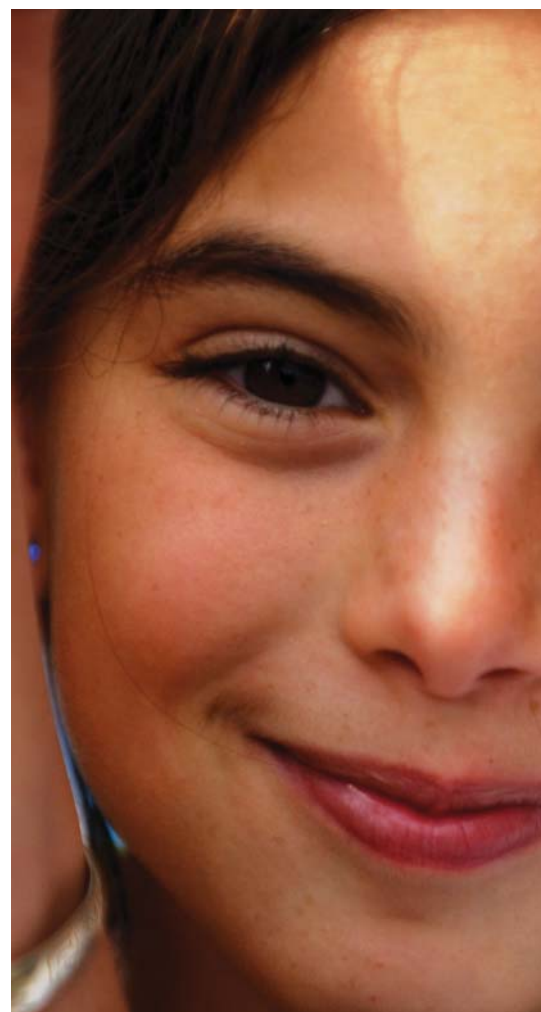
si nécessaire, via la justice.

Face à la radicalisation liée à l'islam, la possibilité, au sein de certaines écoles, d'avoir un cours de religion islamique est une chance dont la France ne dispose pas. H. ABDEL GAWAD explique qu'au sein de ses cours, il a le temps de déconstruire scientifiquement, théologiquement, philosophiquement et juridiquement les thèses extrémistes. Ces thèses ont malheureusement médiatiquement un espace plus important que les discours qui les déconstruisent. Pour ce professeur, la volonté de supprimer les cours philosophiques risque de nous priver de cette opportunité spécifique à notre histoire et notre système scolaire.

Enfin, concernant le discours sur la multiculturalité, il estime qu'il est nécessaire de prendre conscience que la majorité de ces jeunes sont de culture belge. Ils baignent dans la culture occidentale, mais leur mémoire est différente. Il s'agit plutôt de parler de pluralisme. C'est le fondement de la démocratie de préserver le pluralisme. On doit parler de société plurielle comme de pensée plurielle. La pensée unique, ce n'est plus la démocratie. ■

ANNE LEBLANC

1. Il est également titulaire d'un master en science des religions (UCL).



DIALOGUE ENTRE TRADITIONS RELIGIEUSES

Pour Myriam GESCHÉ, chaque tradition doit s'enrichir de l'expérience des autres. Ainsi, l'approche historico-critique de la Bible par la théologie catholique peut interroger le rapport aux textes et leur contextualisation par les musulmans.

Hicham ABDEL GAWAD souscrit totalement à cette idée. Une certaine théologie musulmane rend l'approche historico-critique du Coran difficile. Pourtant, le Coran désapprouve le suivi aveugle des traditions ou des interprétations passées. C'est, pour lui, un des paradoxes de cette religion : le Coran critique l'argument d'autorité, et la religion islamique tourne aujourd'hui presque exclusivement autour de cet argument.

Pour lui, l'accessibilité de la théologie islamique pourrait aussi inspirer la théologie chrétienne. Le discours sur Dieu, dans la religion catholique, est compliqué. Ainsi, par exemple, la question de la Trinité est complexe. C'est une difficulté pour accéder à la compréhension de cette religion. D'autre part, si l'absence de hiérarchie, dans la religion musulmane, est source de grands problèmes, il s'interroge sur un excès de respect pour la hiérarchie au sein de l'Église catholique. Si on reprend l'image du Christ qui n'hésitait pas à critiquer les scribes et les docteurs de la loi, on pourrait imaginer laisser plus d'espaces de débat au sein de l'Église. Croiser les approches pour réorienter son regard n'est certainement pas simple...

UN COURS DE RELIGION QUI CRÉE DES PONTS

Hajib EL HAJJAJI, 34 ans, a suivi toute sa scolarité dans l'enseignement catholique. Ce Verviétois de confession musulmane garde un très bon souvenir du cours de religion.



Photo: Guy LAMBRECHTS

Vous étiez le meilleur de votre classe en religion...

Hajib EL HAJJAJI : Oui. D'ailleurs un jour, en 1^{re} secondaire, ma prof a dit devant tout le monde : « *Vous vous rendez compte, c'est un garçon musulman qui a les meilleurs points !* » J'aimais beaucoup ce cours. Je dois dire qu'avec les 4-5 autres élèves musulmans de la classe, nous nous sentions respectés. Nous faisons aussi des efforts pour aller vers l'autre.

Pour vous, c'était un cours comme un autre ?

HEH : Tout comme on voulait acquérir des compétences, par exemple en français ou en chimie, on voulait aussi construire un savoir religieux, un savoir qui nous permettait de mieux comprendre le monde. Jusqu'en 3^e rénové, le cours était axé sur le contenu (histoire de l'Évangile), ensuite il s'est rapproché progressivement d'un cours de philosophie. On a abordé des questions comme la sexualité, les registres du langage, l'articulation entre la foi et la religion.

Vous dites : ce savoir nous permettait de mieux comprendre le monde...

HEH : Oui. On pourrait évidemment se considérer comme faisant partie d'une minorité dans la société et vivre repliés sur nous-mêmes ; à l'inverse, si j'ai une différence avec l'autre, je peux

aussi partager des convergences avec lui, même si nous n'employons pas toujours les mêmes mots.

Certaines situations vous ont marqué ?

HEH : Lors du ramadan, le prof nous donnait un moment pour nous exprimer. Lors des grandes fêtes musulmanes, les élèves remarquaient que nous étions bien habillés, que nous nous souhaitions « bonne fête », et au cours de religion, le prof prenait le temps de s'y intéresser. Ce cours n'était pas « étanche » à l'actualité. Les fêtes catholiques et nos propres fêtes étaient autant d'occasions d'échanges. En classe, nous avons eu aussi des questions sur les interdits alimentaires, sur la façon dont le Coran a été écrit par rapport à la Bible. On essayait de montrer qu'entre différentes traditions religieuses, il y avait des convergences.

Les dimensions de dialogue inter-convictionnel, de questionnement philosophique et de citoyenneté présentes dans le cours de religion actuel l'étaient déjà dans celui que vous suiviez...

HEH : Oui, et aujourd'hui je m'interroge : comment peut-on apprendre à des élèves à entrer en dialogue avec les autres, s'ils ne le maîtrisent pas eux-mêmes ce qu'ils doivent partager ? Je prends un exemple : à l'intérieur des communautés musulmanes, vous ne pensez pas que lorsque nous aurons un cours de religion et de philosophie comparée, nous aurons tendance à simplifier chaque religion ? On la comparera à d'autres par ses caractéristiques principales, sans avoir la possibilité de la connaître davantage et de montrer sa diversité intrinsèque.

Si aujourd'hui, vous aviez une suggestion à faire, quelle serait-elle ?

HEH : Intégrer dans l'agenda du prof de religion un agenda interculturel, pour pouvoir prendre en compte les fêtes des autres philosophies. Ce serait intéressant. Certains profs le font déjà ! ■

INTERVIEW CONRAD VAN DE WERVE

RESSOURCES

Le Service d'Étude du SeGEC a rassemblé une liste de ressources, références, formations, outils utiles à la réflexion dans les écoles, disponible sur :

<http://enseignement.catholique.be> > Services du SeGEC > Étude > Documents et publications

